

UN FLÉAU MONDIAL À ÉRADIQUER

Insoutenables, les violences faites aux femmes

De plus en plus de femmes trouvent la force de dénoncer les violences qu'elles subissent. Leur combat individuel doit désormais servir à une prise de conscience générale pour qu'enfin les droits fondamentaux des femmes soient respectés. Mais cela risque de prendre beaucoup de temps.



© Entraide et Fraternité

AU GUATEMALA.

Femmes et filles se soutiennent dans leur lutte.

« **D**ans chacun de nos pays, le rejet des droits fondamentaux des femmes est une réalité tant locale que nationale. » Voilà ce qu'affirmait une Palestinienne, lors d'une rencontre de femmes au Conseil Œcuménique des

Églises (COE) en juillet, à Genève. Derrière ce constat, c'est en fait un tableau particulièrement sombre de la condition féminine qui est dessiné, où se mêlent rejet, mépris, maltraitance, viols, torture, violences conjugales, violences sexuelles en temps de guerre, mortalité maternelle,

mutilations génitales féminines... Autant de droits humains trop souvent bafoués au nom d'une culture ou d'une religion. Ce fléau touche aussi la Belgique : en 2013, les statistiques de la police ont recensé 39 746 procès-verbaux relatifs à des violences conjugales et plus de

13 000 femmes vivent excisées sur notre territoire.

Heureusement, de plus en plus de femmes dénoncent et combattent ces abus, qu'elles en soient victimes ou témoins. Pour Amnesty International, il est désormais important que d'autres personnes ou d'autres groupes prennent le relais et se battent à leur tour contre ces violences. Mais l'ONG déplore que ces agissements, qui remontent hélas ! « à la nuit des temps », soient encore trop peu dénoncés dans les médias.

DÉCOUVRIR LA FORCE EN SOI

Ce combat risque donc de prendre beaucoup de temps. Comme en témoignent, avec lucidité et espoir, deux sœurs religieuses ursulines namuroises : Lydie et Manuela Ernoux. Depuis 1988, celles-ci partagent leur existence avec des paysans du Nicaragua. Dans ce pays d'Amérique centrale, la pauvreté et les violences touchent beaucoup d'habitants et spécialement les femmes. Mais comparées à ce qu'ont vécu leurs aînées, les conditions de vie et les comportements des jeunes femmes d'aujourd'hui sont très différents ! « Les femmes osent désormais s'exprimer lors des réunions locales du Mouvement des Travailleurs Chrétiens » expliquent les deux sœurs. Dans ces réunions où l'on encourage l'estime de soi, la participation à des projets collectifs et une lecture correcte du rôle des femmes décrit dans la Bible, elles « découvrent ainsi la force qu'elles ont en elles ».

Mais cette « libération » découle aussi de tout un processus de rencontres et d'échanges

entre groupes ainsi qu'avec des médecins et des psychologues. « *Tout cela interpelle les hommes, notamment ceux qui ont battu leur épouse. Une prise de conscience qui amène certaines femmes à retirer leur plainte contre eux. Parce qu'il y a encore de l'amour partagé dans le couple. Mais aussi, il faut le reconnaître, parce qu'une loi quelque peu ambiguë contre les violences faites aux femmes peut parfois se retourner contre elles* », indiquent encore les religieuses. Et d'ajouter : « *Dans tous ces cheminements, il faut surtout relever l'importance de travailler au niveau de la mentalité des femmes, en groupes, sans négliger les hommes...* »

ORGANISATIONS CONFSSIONNELLES DANS LE COUP

L'action menée par ces sœurs au Nicaragua montre par ailleurs l'importance du travail des organisations confessionnelles pour la promotion des droits des femmes. C'est ce qu'ont redécouvert des participantes à la rencontre de cet été au Conseil Œcuménique des Églises lorsqu'elles ont été invitées à la Convention (organisée par les Nations Unies) pour l'élimination de toutes les formes de discrimination contre les femmes.

« *Notre engagement pour la justice, la sauvegarde de la création et la paix nous donne l'occasion de poser des questions cruciales, par exemple à propos des conditions des femmes migrantes. Cette rencontre nous a aussi permis de développer des outils pour promouvoir l'élimination des violences contre les femmes et les enfants.* »

Jacques BRIARD

Des violences qui remontent « à la nuit des temps », sont encore trop peu dénoncées dans les médias.

UNE PRÉOCCUPATION RÉCENTE

« La déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 promettait à tous les êtres humains la jouissance de leurs droits sans discrimination, rappelle Amnesty International Belgique francophone, qui lutte aussi pour les droits des femmes. Mais le système des droits humains et du droit international a continué à être largement façonné par des hommes qui n'avaient aucune idée de la réalité vécue par les femmes. C'est en particulier la séparation entre les espaces 'public' et 'privé' qui a empêché durant des décennies les femmes de réaliser leurs droits, puisque les violations des droits humains des femmes se produisent surtout dans la sphère 'privée'. C'est seulement dans les années 1980 qu'a vu le jour une discussion sur la responsabilité des États quant aux violations commises par des personnes privées. Et c'est après la Conférence mondiale de Vienne sur les droits humains en 1993 que les obligations en relation avec la violence à l'égard des femmes ont été expressément traduites dans les déclarations et conventions internationales. » En Belgique francophone, le Plan intra-francophone officiel de lutte contre les violences sexistes et intrafamiliales pour 2015-2019 étend son champ d'action à la lutte contre les violences sexuelles. Et ce en cohérence avec le Plan national de lutte contre les violences basées sur le genre (J.Bd)

FAITS

« **CHAMPING** ». Tel est le nom d'une nouvelle forme de bed & breakfast qui s'invite dans les églises anglaises : une nuit de camping dans une église à la lueur des chandelles.



REFUS. Les sœurs du Cœur immaculé de Marie, propriétaires d'un couvent de Los Angeles, refusent de le vendre à la pop-star et sex-symbol Katy Perry, pas enchantées par ses clips vidéo.



CONTRÔLE. Le financement d'associations étrangères actives en Inde sera désormais étroitement contrôlé par le gouvernement, nationaliste, suspicieux face aux interventions extérieures. Parmi elles : l'organisation caritative Caritas et la Conférence des évêques d'Inde.

CIEL OUVERT. Un couple s'est marié à Homs (Syrie) le 12 juillet dans l'église grecque orthodoxe Saint-Georges. Partiellement rasée lors des combats qui ont touché la ville, l'église n'a plus de toit.



MOSQUÉES. L'éventuelle transformation d'églises désaffectées



en mosquées suscite de vives réactions des milieux de droite en France. Le mouvement « Touche pas à mon église » de l'écrivain Denis Tillinac et du magazine *Valeurs Actuelles* est soutenu par trente personnalités, dont Nicolas Sarkozy, Éric Zemmour, Alain Finkielkraut ou l'abbé de La Morandais.

FÊTE. L'Opus Dei a rendu un hommage vibrant à l'archevêque démissionnaire de Malines-Bruxelles lors d'une célébration en l'honneur de son fondateur, le 20 juin dernier à Bruxelles. À l'issue de la messe, le Primat sortant a présenté à son auditoire une conférence sur *Le mariage, vocation chrétienne*.

